

## Quatre poèmes

Judith Cowan

Volume 33, numéro 2 (194), avril 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31999ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Cowan, J. (1991). Quatre poèmes. *Liberté*, 33(2), 71–75.

JUDITH COWAN

## QUATRE POÈMES

### *VIE DE QUARTIER*

À Trois-Rivières  
où il reste toujours un orme ou deux  
un écureuil peut s'arrêter  
un jour d'été  
en plein milieu  
de la rue Saint-François-Xavier  
pour terminer sa cacahuète.  
Et aussi dans les ruelles  
les chats  
futés, fuyants, très méfiants  
sont pourtant gras.

Ici les vieillards (les fournisseurs de cacahuètes)  
pour prendre l'air  
mettent leur cravate  
puis foulard, paletot, claques, chapeau  
et gants  
avant de sortir pour une promenade  
d'une demi-heure  
le long de la véranda  
et de retour.

Et tous les jours  
sur les marches en pierre devant ma porte  
je trouve de petits bouts de pain  
tombés des griffes  
des oiseaux de passage.

---

*ASPIRATIONS*

Curieux  
comme les branches nues et noires  
des arbres  
s'acharnent vers le ciel  
comme si après tout  
nous n'étions pas seuls  
à vouloir quitter cette planète.

Et à trente-trois degrés Celsius sous zéro  
la cheminée tire bien  
car le vide dehors voudrait nos vies  
jusqu'à la toute  
dernière  
étincelle.

*LA MAISON HANTÉE*

Le jour la maison est visitée  
par le vent de la montagne  
qui claque les portes  
d'en haut  
se regarde dans les miroirs  
et en passant  
fait sonner les fenêtres  
dans leur chambranle.

Mais la nuit le vent se couche  
et dans le noir la maison  
est seule.  
Alors elle remue  
s'ajuste  
et chuchote  
une suite de petits sons secrets  
pour raconter  
sa subsidence.

Hantée par une bonne centaine  
de chats  
par quelques tristes douzaines  
d'humains  
et par les nobles revenants  
de trois grands chiens  
elle a sa tâche bien définie  
et elle travaille.

*SÉCHERESSE*

Ce soir au ciel il n'y a pas de pluie  
pas de charité divine  
mais seulement cette voûte exténuée  
tendue  
d'un mince cirrus effiloché  
qui ternit les étoiles.

Tandis qu'au-dessus du grondement sourd  
de la papeterie  
et des petits crissements  
passagers  
de circulation nocturne  
pointe le son essentiel  
d'une petite ville la nuit:  
les engoulevants  
dont les cris de chasse  
viennent ponctuer ces mouvements de la terre  
ce passage des nuages  
avec des zestes tordus  
de soif.